



LA VIE PARISIENNE



GEORGE BARBIER
1918



L'enfant trouvé

F° P 1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**

Joffre mieux

C. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco.

4.5 volts - 4.5 amp.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDES

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. 3 Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs
Cours mécanique, Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automob^{il} civil, milit^{aire} offert gratis.

Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^{onsieur} GEORGE, 77, av^{enue} Grande-Armée (à côté M^{onsieur} Peugeot), Tél. 629.70

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES
VEST POCKET MARQUES
KODAKS
ENSIGNETTE
MONOBLOG
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)

EXPÉDIE PARTOUT EXECUTION RAPIDE

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

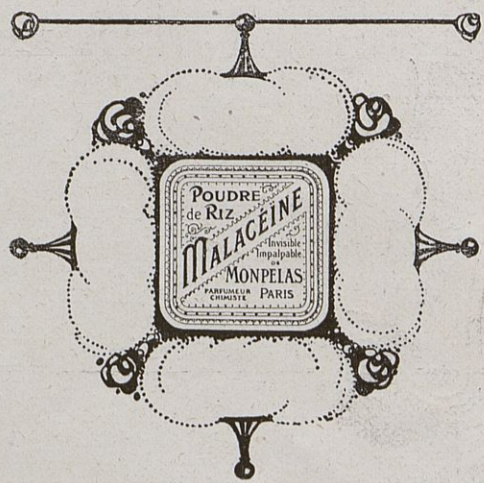
d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés: 1^{fr} 50
En vente dans toutes les Pharmacies.




Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fco av. notice sur
influence et propriétés. M^{onsieur} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.



La Poudre de Riz Malacéine
donne à la peau une fraîcheur
saine, hygiénique et parfumée.

En vente partout

Petit M^o 2 fr. Grand M^o 3 fr.

MADE
IN ENGLAND

SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS

"TRENCH BOOTS"
(BOTTES DE TRANCHÉES)

Fabriquées entièrement en cuir mou sans
couture. Non que la molette du poids des
boîtes de caoutchouc ordinaire. Quand elles
sont pleines elles ne prennent pas plus de
place que les bottines de cheville. Le
cuir spécial de dernière assure le
confort au talon. Un officier
peut faire une marche dans
ces boîtes.



LA PERFECTION DU BUSTE
EST ASSURÉE PAR L'EMPLOI DE


La Crème Ganesh Junon mélangée avec L'Huile
Orientale; ces produits combinés ont pour effet de développer
et raffermir les tissus.

Le Tonique Diable resserre les pores, nettoie, blanchit la
peau et donne de la fermeté au visage.

LE LIVRE DE BEAUTÉ EST ENVOYÉ GRACIEUSEMENT SUR DEMANDE

M^{me} ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS
LONDRES. NEW-YORK.

Les Dames seules sont reçues.



Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite	12 francs.
12 cartes album	20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses





Brelan d'as.

Les Anglais sont plus discrets au sujet de leurs « as » que nous au sujet des nôtres. N'est-il pas étonnant que la plupart de leurs aviateurs ne soient pas décorés ? Seuls les plus remarquables reçoivent la Military Cross, *une seule décoration*, et ils ne l'obtiennent qu'après une série de *plusieurs* exploits dignes de citations. Enfin, on ne publie rien sur eux personnellement, pas plus que sur les officiers d'infanterie. Un silence inflexible, absolu, est de règle.

C'est ainsi qu'on a appris seulement après sa mort glorieuse que le tout jeune capitaine Ball avait vaincu quarante-trois Boches. Et le chiffre d'avions ennemis descendus sur son petit Nieuport par le

fameux capitaine canadien Bishop, *quarante-cinq*, n'a été annoncé que lorsque l'« as » canadien a été nommé instructeur d'une école en Angleterre.

Enfin, nous pouvons dire, sans pouvoir divulguer son nom, qu'un troisième capitaine anglais vient d'atteindre ces chiffres illustres : il en est à son quarante-troisième Boche abattu, et on estime à vingt-cinq de plus le chiffre de ses succès non contrôlés. Mais son triomphe le plus extraordinaire est d'avoir culbuté successivement « pour de bon » *huit avions ennemis dans l'espace de dix jours* !

Nous ne croyons pas que ce record ait été jamais dépassé ou même égalé par aucun pilote, même par nos Guynemer, Dorme, et autres célèbres disparus, dans leur plus brillante forme. Quel succès vous auriez, capitaine, si vous veniez à Paris !

Le mieux, ennemi du bien.

Une circulaire ministérielle avait invité récemment les bureaux de la guerre à traiter les affaires rapidement. Et cette circulaire expliquait qu'il était, entre autres moyens, une façon de les mener à bonne fin avec rapidité : le téléphone. Suppression des correspondances, des demandes, des réponses, des rendez-vous, des longues heures d'attente.

Les bureaux sont, tout compte fait, assez obéissants. Ils téléphonèrent, comme il était prescrit. Et il arriva ceci, c'est qu'il devint impossible d'obtenir une communication téléphonique avec le ministère de la Guerre. Il devint même impossible d'en obtenir au ministère. Alors, une circulaire nouvelle est intervenue. Elle ne contredit pas absolument la première ; mais elle ajoute qu'on ne doit se servir du téléphone que dans les cas urgents.

La correspondance a repris ses droits.

La dame sans place.

On parle beaucoup du théâtre de demain, et certains esprits sérieux prétendent qu'il y aura « quelque chose de changé ». Il se peut que cela soit vrai du théâtre d'après-demain. Mais celui de demain ressemblera probablement beaucoup à celui d'aujourd'hui ; car celui d'aujourd'hui est — exactement — celui d'hier, c'est-à-dire celui d'avant-guerre...

Un exemple ? *La Dame de chambre*. La pièce de M. G. nd. ra fut reçue à l'Athénée bien avant la guerre. Elle était considérée, en ce temps, comme une œuvre fort audacieuse, même pour cette époque pervertie où l'aberration publique allait jusqu'aux pires extrémités — que dis-je ? jusqu'au tango ! Elle dut attendre son tour, et, quand M. D. val annonça sa mise en répétitions, on était au printemps de 1914 ; le mois de mai, puis le mois de juin, s'écoulèrent... On trouva la saison trop avancée, et on remit la pièce à octobre.

Et voilà comment cette *Dame de chambre*, après trois ans et neuf mois, a enfin trouvé une place. Parce qu'en octobre 1914, il se passa, sans qu'on l'eût prévu dans les traités théâtraux du mois de juin, toutes sortes de choses inattendues : la bataille de l'Aisne, la terrible première bataille d'Ypres, etc., etc...

Et les Boches osent dire que nous nous préparions à la guerre !

on dit... on dit...

Un home de femme.

Quand le rideau du Théâtre-Français s'est levé sur la nouvelle pièce de M^{me} Marie Len. ru, les spectateurs ont vu un intérieur de femmes de lettres assez étrange (l'intérieur — la femme aussi, d'ailleurs). Un vaste atelier, avec des vitraux aux sujets mystiques, des bibliothèques, une table en imitation, une chaise longue violette, des feuillages, une armure, des bannières rutilantes : mélange audacieux, composite et d'un goût discutable.

On cherchait à savoir qui, dans la « maison », avait composé cette mise en scène. De méchantes langues assuraient que c'était l'intérieur de M^{me} Daniel L. s. eur.

Et c'est bien, en effet, un logis d'homme de lettres — point celui de M^{me} L. s. eur. Ce cabinet de travail a été copié d'après nature, comme celui de *Cher Maître* l'avait été sur celui de M. Raymond Po. ne. ré, avocat.

L'atelier de *La Triomphatrice* est, paraît-il, celui de M. René Bl. m, critique — sauf cependant que M. René Bl. m ne doit pas avoir chez lui les bannières d'Hernani, ni d'armure.



L'espoir nourri.

Bolo pacha est optimiste. Il l'est de nature, l'a toujours été et le demeurera sans doute jusqu'à la fin. Il juge ainsi qu'il « n'y a rien dans son affaire », que « les charges relevées contre lui n'existent point » et il se croit sûr d'être acquitté.

Il a dit cette certitude à ses gardiens. Et il a ajouté :

— Vous m'avez traité avec correction, presque avec bienveillance. Vous avez été humains : je vous en remercie. Et je vous en remercierai même publiquement. Le 17 février, je vous invite tous à déjeuner, car je serai libre... A déjeuner... chez moi... Et vous savez que c'était encore, il y a quelque temps, un endroit très parisien... On n'y mange pas mal.

Les gardiens ont souri. Ils ont sans doute accepté. Cela ne les engage guère.

Les fumées parlementaires.

On ne peut plus à cette heure avoir du tabac que par faveur : il faut être le protégé d'une marchande, ou d'un garçon de café, ou d'un valet de grand cercle, ou encore d'un député. Car, de tous les « débits de tabac », il en est un qui jamais n'a tout à fait manqué de cigarettes : c'est le bureau de la Chambre. On a toujours eu là tout ce qu'on pouvait souhaiter et les députés approvisionnent leurs amis...

Ce petit détail a son importance en ceci qu'il porte en soi le remède de la crise. Puisque ce bureau ne manque jamais de tabac, pourquoi les députés n'en fourniraient-ils pas à chacun de leurs électeurs ? Ainsi, plus de fumeurs à la diète. Le moyen est simple ; mais il fallait y songer.

Récits de voyage.

Nous lisons dans un journal important de province cette nouvelle qui, pour être en trois lignes, n'en est pas moins épouvantable :

LA NEIGE. — *Trois trains de voyageurs, partis de Marseille récemment, ne sont jamais arrivés à Paris. Ils ont été supprimés pendant le trajet.*

On se demande ce qu'ils ont bien pu devenir, dans quel gouffre ils se sont engloutis, et si les voyageurs doivent être portés disparus, ou s'ils ont survécu et mangent des sandwiches le long des voies, là où leur train a été effacé de la surface du monde !

Et l'on pense à l'illustre *Panthéon-Courcelles* de Georges Courteline, et au passage émouvant où le maître écrivain s'apitoie sur le sort des malheureux qui, pendant tant d'années, quittèrent, sur cette nef roulante et tanguante, le paisible Panthéon pour se perdre dans l'inconnu, par espoir chimérique d'atteindre la place Courcelles, « car il n'y a *jamais* eu de place Courcelles »...

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse ne s'est pas modifiée au cours de cette semaine, et la clientèle continue de se maintenir sur une certaine réserve. La cote présente peu de variations bien sensibles ; nos rentes sont fermement tenues, de même que la plupart des valeurs de banques et les obligations diverses.

Le marché financier tout entier est troublé par l'affaissement du compartiment russe, à la suite des projets insensés des maximalistes. Néanmoins, les différents groupes de la Bourse ont offert une assez grande résistance au courant de réalisations qui s'est encore produit sur certaines valeurs métallurgiques et sur les charbonnages.

E. R.

**AMERICAN-BAR
RESTAURANT
ADRIENNE'S**

99, RUE DE RICHELIEU

est ouvert depuis le 29 décembre 1917

L'installation la plus confortable!
Les meilleurs cocktails!
La meilleure cuisine!
Les meilleurs vins!

Telephone : Louvre 30.75

Il est recommandé de retenir les tables à l'avance par téléphone.



**At la
Jeune
France**
13 AVENUE
DES TERNES
PARIS
**SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS**

**DRAGÉES
SOMEDO**

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm^{on}. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES d'ARDECHES
BESSONNEAU Administrateur

BESSONNEAU
a créé : les hangars d'éviation
les hangars hôpitaux
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Les "Bessonneau" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "Bessonneau" mais BESSONNEAU seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

BESSONNEAU

SOUS BOIS PARFUM GODET

**EAU
DE LEHELLE**

Puissant Hémostatique contre CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRHAGIES de toute nature. — Flacon 5 fr. Franco. PARIS - Ph^{ie} SEGUIN, 165, Rue St-Honoré.

**E. VILLIOD
DÉTECTIVE**
37, Boulev. Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES.
RECHERCHES.
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.

**UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY**
Douce, très légère, adhérente

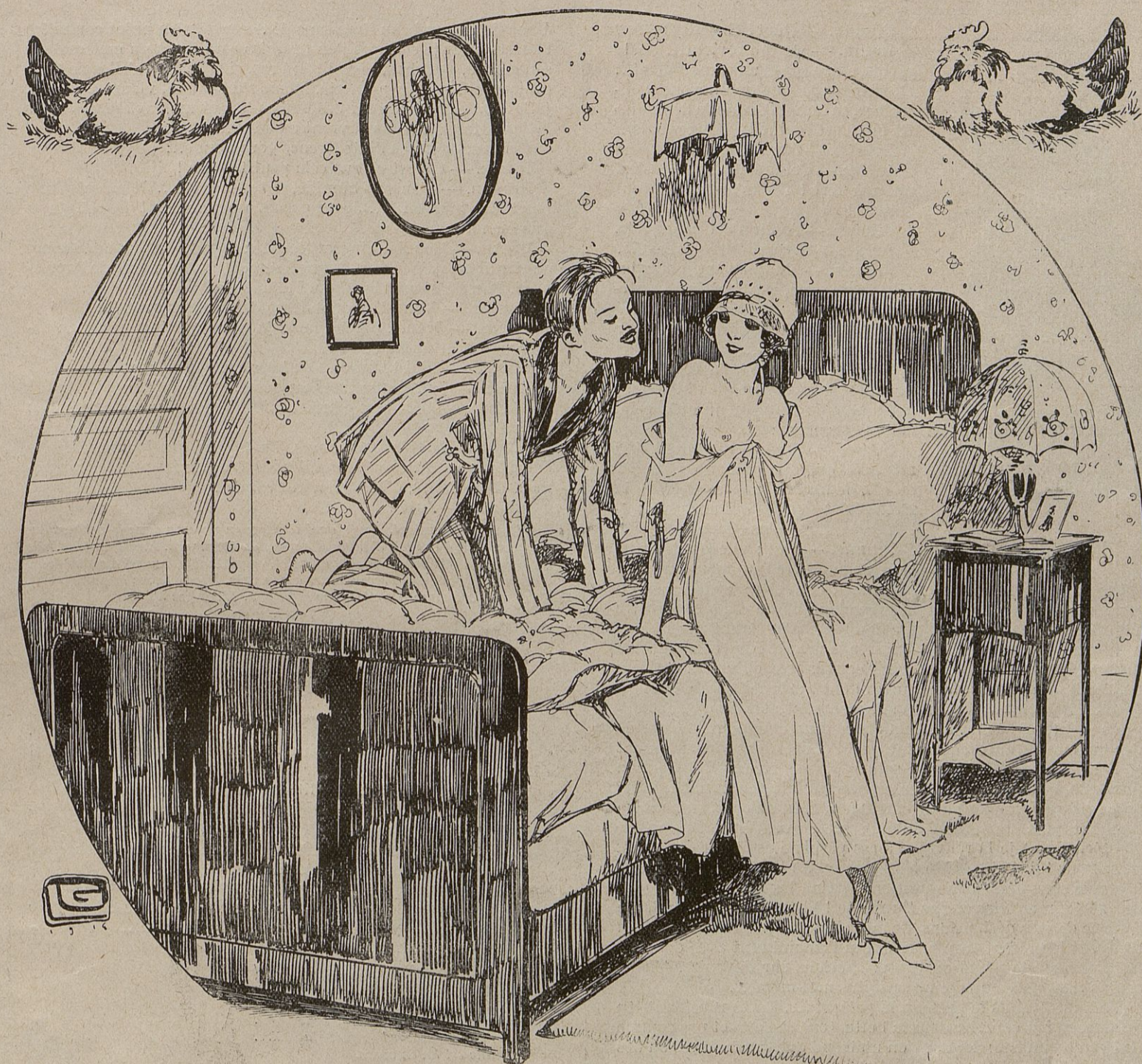
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

CORS DURILLONS & CEILS DE PERDRIX
Disparaissent à tout jamais avec
A LA FEUILLE
L'EMPLATRE SELMA DE LIÈRE
LA POCHETTE 1^{re} franco 1^{fr}15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av^{enue} Victor Hugo PARIS.

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY
(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. **Visage** — Buste — Seins — Gorge — Epaulés — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).) Envoi gratuit et^o de la Notice du D^r JEAN, 1^{er} au Mo. et D^r de So. * de la Lég. d'Honn. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS.



UNE POULE SURVINT... (*)

X. LA LETTRE

LA chambre d'Irène, à l'hôtel. Pénombre. IRÈNE et PIERRE bavardent avec douceur.

IRÈNE. — Quelle heure peut-il bien être ?

PIERRE. — Il est jour et demi...

IRÈNE. — La pendule de cette chambre est dépourvue de balancier.

PIERRE. — C'est une pendule poétique...

IRÈNE. — Et ta montre ?

PIERRE. — Je t'aime.

IRÈNE. — Donc ?...

PIERRE. — Donc, je ne l'ai pas remontée hier soir.

IRÈNE, *tendrement*. — Hier soir.

PIERRE, *avec une tendresse plus insistante*. — Hier soir !

IRÈNE. — Penser que tout cela est déjà de l'hier soir...

PIERRE. — Ça nous fait vieux, n'est-ce pas ?

IRÈNE. — Ce ne sont pas les souvenirs qui font vieux, ce sont les regrets.

PIERRE. — Et tu ne regrettes rien ?

IRÈNE. — Il faudrait pour cela avoir une pensée...

PIERRE. — Tu n'en as pas ?

IRÈNE. — Non. Je flotte dans un néant ouaté. Je suis radieuse.

PIERRE. — Tu as peut-être faim ? Si on téléphonait pour le déjeuner ?

IRÈNE. — Lequel ?

PIERRE. — Il vaut bien mieux ne pas savoir. Selon qu'on nous apportera deux chocolats ou deux côtelettes, nous serons fixés.

IRÈNE. — Fixés et désolés. Il faudra sortir... C'est compliqué de vivre ! Je suis sûre qu'il fait froid dehors, et qu'il tombe une petite pluie fine. Le bonheur, en dehors de toi, c'est, comme disait je ne sais plus qui, un bon feu et un bon roman.

PIERRE. — Je ne te veux pas d'autres amis.

IRÈNE. — Tu me permettras d'exprimer le même désir en ce qui te concerne.

(*) *Suite.* Voir les nos 48 à 52 (1917) et 1 à 4 (1918) de *La Vie Parisienne*.



— Vous souvenez-vous de la vieille M^{me} Bogade ?

PIERRE. — Quoi ! Encore fâchée ?

IRÈNE. — Ça me revient... Je te revois, entre ces deux demoiselles !... Désormais, si quelqu'un veut t'entraîner, tu diras : « On m'en a défendu. » Et on, c'est moi... tu me connais...

PIERRE. — Non.

IRÈNE. — Comment « non » ! C'est un peu fort ! Ne m'as-tu pas tout entière !

PIERRE. — Avoir n'est pas savoir.

IRÈNE. — Et que désires-tu savoir ?

PIERRE. — Ce que sont pour toi MM. Auvesque, Bézoard et Pimperneau.

IRÈNE. — *Un murmure d'amour soulevé sur mes pas...*

PIERRE. — Et ce qu'a été ta vie depuis le moment où je t'ai laissée petite fille en catogan, jusqu'à celui où je t'ai rencontrée...

IRÈNE. — Mon petit Pierre, j'ai retrouvé un jour chez un pâtissier où elle mangeait une madeleine la vieille M^{me} Bogade qui nous surveillait déjà quand nous étions enfants...

PIERRE. — Oui ; elle était venue trouver ma mère un jour et lui avait

dit avec des trémolos de mélodrame : « Ma chère amie, ayez du courage, je viens vous annoncer quelque chose d'affreux : votre fils croque une prune qu'il m'a dérobée. » J'avais cinq ans.

IRÈNE. — M^{me} Bogade est restée la même. Elle mangeait une madeleine parce que c'est plus convenable qu'une tarte aux fruits ou un gâteau à la crème qui ont quelque chose de voluptueux. Elle faillit étrangler en m'apercevant, et comme je ne bougeais point, elle acheva la madeleine d'un coup, eut le geste de déglutition des autruches, vint à moi et me demanda carrément si l'on pouvait encore me saluer et me recevoir. L'opinion publique, qui tient à être renseignée, parlait par sa voix. Je lui répondis qu'après les petits carrés à la noix de coco, rien ne me semblait plus savoureux qu'un secret, que j'entendais rester mystérieuse et je la renvoyai à ses perplexités et à ses gâteaux secs. Pour toi, j'aime trop tes yeux pour n'être pas désespérée d'y voir sans cesse des questions. Ça ne les embellit pas. Que t'importe, mon Pierre, que t'importe ! Veux-tu me demander le compte de mes désillusions, de mes chagrins ? Es-tu de ceux qui trouvent le présent trop beau et qui l'enlaidissent avec des suppositions sur le passé ou des prédictions sur l'avenir ? Tu ne sauras rien, parce que je ne sais plus moi-même...

PIERRE. — Mais le présent, le présent ?... En te réveillant, tu as cherché ton courrier dans la boîte, tout de suite et pas comme on cherche un courrier dont on n'attend que des factures ou des lettres indifférentes...

IRÈNE. — Tu m'épies.

PIERRE. — Passionnément ?... Enfin, je suis sûr que si tu t'installas comme tu en as l'intention, tu auras tout une petite cour.

IRÈNE. — Oui. J'aurai mes amis.

PIERRE. — Voilà ce que je ne comprends pas : que des êtres que tu connais depuis six semaines ou depuis trois mois tiennent une place dans ton existence. Les inconnus ne sont pas pour toi des ennemis ; tu accueilles leurs confidences, tu leur permets de venir te voir à toute heure et tu fais celle qui ne s'aperçoit de rien quand ils te baisent la main deux ou trois fois de plus qu'il ne faudrait. Si tu leur parles, c'est les yeux dans les yeux et de si près qu'ils peuvent te respirer. Tu leur donnes quelque chose de toi. Tu veux être désirée.

IRÈNE. — Pardon : être aimée.

PIERRE. — Je n'osais pas aller jusque-là...

IRÈNE. — C'est que, vois-tu, mon pauvre grand, un homme légèrement amoureux, amoureux sans espoir et qui n'ose pas être brutal, celui-là seul est un ami. Quand il entend s'imposer, on en change, voilà tout. Je ne repousse pas la solitude, la solitude absolue ; j'ai de quoi la remplir avec mes livres et avec mes pensées. Mais cette solitude rompue, j'apprécie la société. Les femmes ne m'intéressent pas. La société des hommes intelligents me fortifie. Je comprends M^{me} Geoffrin, M^{lle} de Lespinasse.

Je ne lis pas un beau livre sans déplorer de n'en point connaître l'auteur ; car je sais que j'en tirerais ce qu'il n'a pu mettre dans son œuvre, des choses pas littéraires, si subtiles qu'elles ne tiendraient guère à l'imprimerie. Même s'il est laid, vieux et timide, je les obtiendrais de lui ces choses-là qui me ravissent, et des belles lettres qui vous ouvrent un cœur...

PIERRE. — Tu as l'intelligence gourmande...

IRÈNE. — Qu'est-ce que cela peut te faire !

PIERRE. — J'en suis humilié, je te le répète... Je ne suis donc pas tout, pour toi ?... Je te parais un mendiant ingrat, je le sais bien !...

IRÈNE. — Mendiant ingrat, écoute : une cloche vient de sonner quatre quarts d'heure, puis une heure. Il est une heure de l'après-midi. Passe à côté et laisse-moi m'habiller.

PIERRE. — Veux-tu que je fasse des courses avec toi ?

IRÈNE. — Non... parce que si je ne te quittais pas, je n'aurais pas à t'attendre ce soir.

PIERRE. — J'ai ta sagesse en horreur.

IRÈNE. — Parce que tu es un gosse.

PIERRE. — Je le sais, parbleu ! Je ne suis ni un savant, ni un écrivain.

IRÈNE. — Ne blasphème pas. Tu es celui que j'aime. Et je te défends, quand tu seras seul, à côté, d'avoir des pensées saugrenues, de te défier, d'être jaloux. Promis ?

PIERRE. — Juré !

Il scelle le serment. Après quoi il passe en pyjama dans le petit salon, va droit à la table d'Irène et ouvre son sous-main. Emotion. Une belle page a été épongée toute fraîche, et, en mettant le buvard à contre-jour, il est facile de la reconstituer à peu près. Pierre ferme la porte à clef, met le buvard à contre-jour et lit ceci. L'adresse d'abord.

MONSIEUR PHAON

Aux bons soins de MM. Lesure et Godin,
libraires-éditeurs,

Rue de l'Université,

Paris.

Puis la lettre :

« Monsieur,

« Je viens de lire votre *Glycère*. Le livre ne porte pas de date. « Je ne sais s'il a été écrit d'hier. Je vous envoie ce mot à tout « hasard, pour vous remercier du grand plaisir de lecture que je « vous dois. Ce n'est pas au littérateur que je m'adresse. Je ne « me laisse pas prendre au pipeau des phrases et quand j'ai ter- « miné un livre qui m'a plu, j'essaie, comme après une conversa- « tion qui m'a charmée, de mettre mes impressions en ordre et « de dégager un enseignement... »

Ici quelques phrases illisibles, et :

« Je serai jeudi au parc Monceau, près du buste de Guy de « Maupassant... Ayez un chrysanthème à la main... »

Il s'agit de rester impassible jusqu'à cette date. Pierre fait un violent effort. Il arrive à sourire et à plaisanter jusqu'au départ d'Irène. Après quoi il tombe dans une mélancolie sans fond. Cependant Bézoard reçoit la lettre. Pauline est là, en visite.

BÉZOARD. — Tu permets ?... Une lettre adressée à Phaon !

PAULINE. — C'est-à-dire à Bézoard et Pimperneau, il y a vingt-cinq ans !... Qu'est-ce que c'est ?

BÉZOARD, *tout en lisant*. — Rien...

PAULINE. — Où en étais-je donc ?

Ah ! oui : tu ne trouves pas ça triste, toi, de ne plus m'aimer ?

BÉZOARD. — Tu as tort de te tracasser. Regarde-moi, Pauline !

PAULINE. — Mon Dieu, que tu aies besoin de papillonner, j'en ai pris mon parti. Je t'ai eu huit jours à peu près, en dix-sept ans. Veux-tu que je sois sincère ?

BÉZOARD. — Non.

PAULINE. — Je serai sincère. Je ne m'occupais plus de toi. Tu es décourageant. Nous étions devenus un couple



Il y avait une danseuse espagnole.

UNE ESCARMOUCHE SUR LA GLACE...



... ou un dicton remis au goût du jour : On ne patine pas avec l'amour !

bizarre, tu l'avoueras. Rien ne nous unissait plus... Moi, je ne pensais pas... je pense très peu en dehors de mon art. Et tout à coup, j'ai songé à nos huit jours de bonheur, Jules. Et je suis devenue mélancolique...

BÉZOARD. — Alors, qu'il n'en soit plus question.

PAULINE. — Il y en a, et à remuer à la pelle, qui n'ont pas eu ces huit jours-là... C'est du passé, tu me diras... Mais à certains jours, le passé vous remonte au cœur... Vraiment, c'est tout à fait impossible de nous retrouver tels que nous étions en mars 1900 ? Tu te souviens : nous avons trouvé un restaurant où l'on était seuls, au Palais-Royal. J'étais comme éblouie, parce que je te suffisais. Je pensais : « C'est impossible. » Et puis, le neuvième jour, je t'ai rencontré avec une de tes amies. Tu as toujours des amies...

BÉZOARD. — En tout bien tout honneur.

PAULINE. — Naturellement. Une par une, j'en ai fait la liste. Il y avait des femmes du monde, embêtées par leur monde, une danseuse espagnole, une petite dame de bar qui ne s'asseyait pas dans un fauteuil sans avoir l'air de grimper sur un tabouret... Je croyais que ça se passerait : un homme de ta supériorité n'avait cependant rien à gagner dans la compagnie de ces dindes...

BÉZOARD. — Etudes...

PAULINE. — Non, mon vieux. Pimperneau est aussi consciencieux que toi et pour ses études il n'a eu besoin que de sa femme. Mais maintenant, c'est plus dangereux pour toi, Jules. Et tu vas te mettre à être malheureux.

BÉZOARD. — Tu es donc bonne, toi ?

PAULINE. — Mais oui !

BÉZOARD. — Ne t'inquiète pas. J'apprécie, en effet, la société des femmes...

PAULINE. — Tu es plutôt pour le boudoir que pour le fumoir.

BÉZOARD. — Je ne fume pas.

PAULINE. — Ah ! si tu te mettais à la pipe, tu serais sauvé !

LE VALET DE CHAMBRE, *entrant*. — M. Pimperneau est là.

BÉZOARD. — Entre, mon vieux !

PIMPERNEAU. — Quoi ! je trouve Pauline à tes pieds !

BÉZOARD. — J'étais en train de lui demander pardon.

PIMPERNEAU. — C'est gentil... Ah ! mes vieux amis...

BÉZOARD. — Mets-toi auprès du feu pour t'attendrir.

PIMPERNEAU. — J'ai cent cinquante ans.

BÉZOARD, *lui tendant la lettre*. — Tiens, voici qui te rajeunira.

Il lui donne la lettre que Pimperneau lit d'abord avec un sourire, puis qu'il relit avec une attention extraordinaire.

PAULINE. — Vous l'apprenez par cœur, Mathieu ?

PIMPERNEAU. — Mais cela ne serait-il pas une lettre de...

BÉZOARD. — De ?...

PIMPERNEAU, *se rattrapant*. — De personne... une idée en l'air.

BÉZOARD. — Va donc au rendez-vous !

PIMPERNEAU. — Oh ! me voyez-vous faisant des grâces au parc Monceau ?

BÉZOARD. — Repasse-moi la lettre.

PIMPERNEAU. — Inutile. J'irai... J'irai pour m'amuser...

BÉZOARD. — Rends-moi cette lettre... Ecoute, Pauline, nous avons à travailler. J'irai déjeuner avec toi demain. Je t'apporterai des truffes, un bracelet d'écaille et un chien papillon.

Bézoard, agile, reconduit Pauline et fond sur son collaborateur.

BÉZOARD. — Rends-moi cette lettre.

PIMPERNEAU. — Puisque je te dis que j'irai...

BÉZOARD. — Tu es décidé à aller faire des grâces au parc Monceau ?

PIMPERNEAU. — Oui. Je suis la moitié de Phaon.

BÉZOARD. — Eh bien ! tu y trouveras l'autre moitié, sous la forme de ton humble serviteur Et, maintenant, j'ai à sortir. Bonsoir. Je te dispense de chercher un mot féroce.

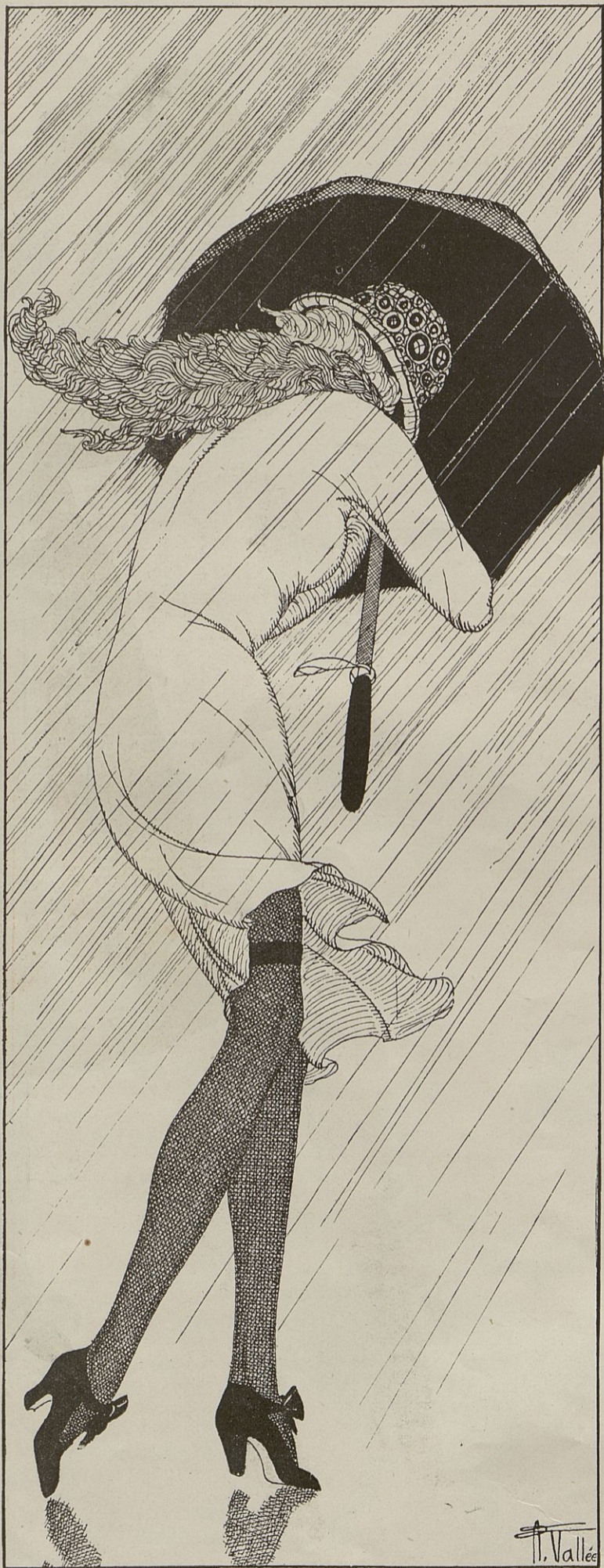
PIMPERNEAU. — Je ne le trouverais pas. Je me contente de te dire : « Au revoir, mon vieux... »

(A suivre.)

MÉLICERTE.

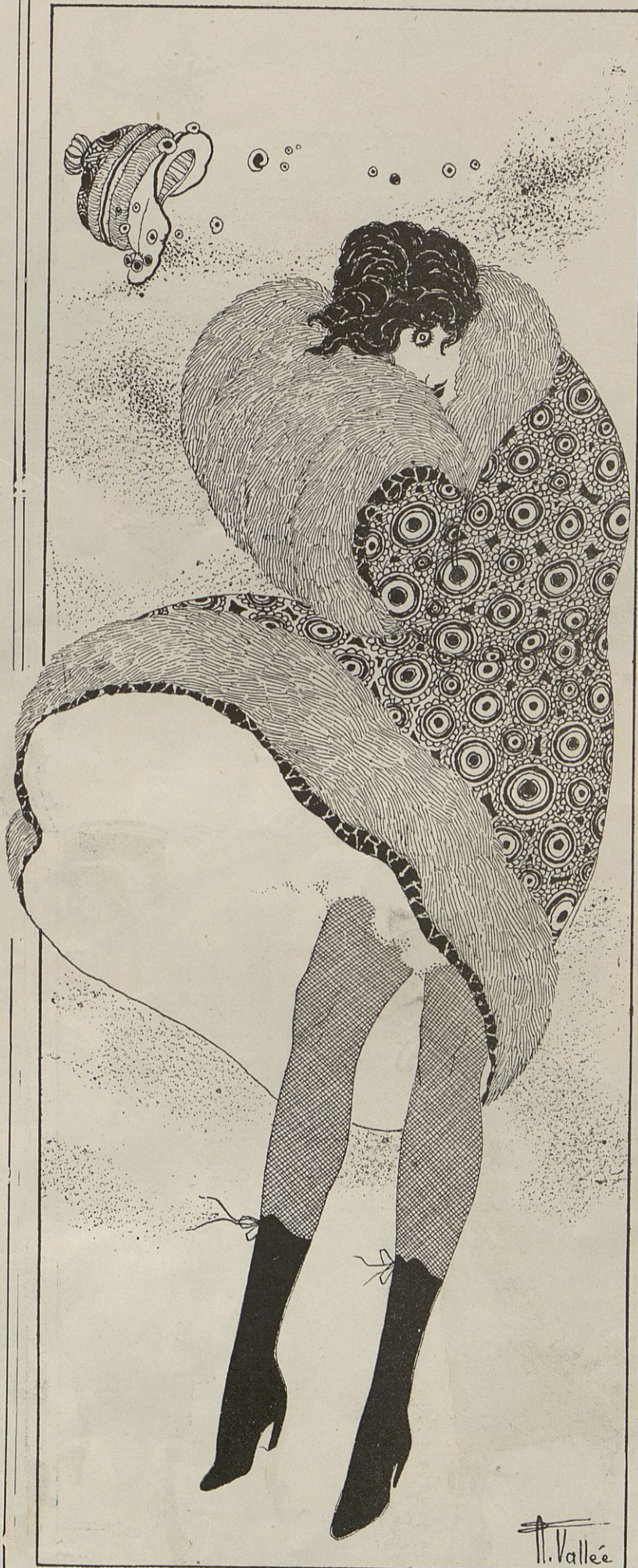


— Je l'apporterai un chien papillon.



L'AVERSE

J. Vallée

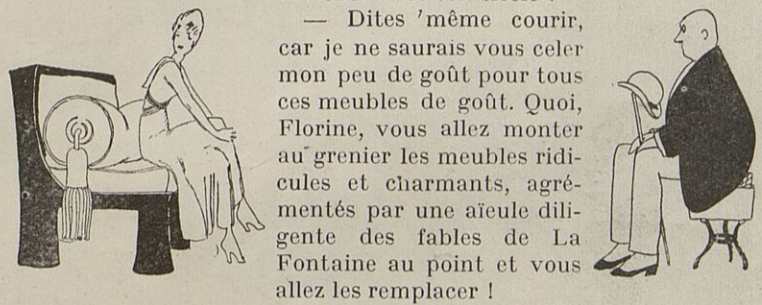


LA BOURRASQUE

H. Vallée



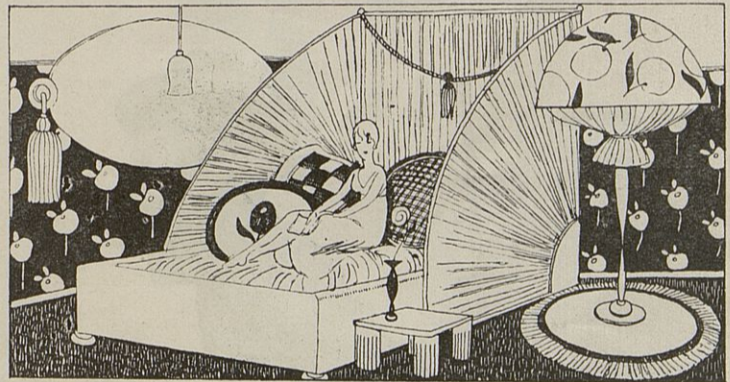
— D'où venez-vous ? Florine, ma chère, d'un pas si pressé ?
 — Du pavillon de Marsan, mon ami ; les portes viennent de se clore sur l'exposition du mobilier et j'en suis tellement satisfaite que je cours chez Tam-Tam me commander un boudoir : il faut marcher avec son siècle !



— Dites 'même courir, car je ne saurais vous celer mon peu de goût pour tous ces meubles de goût. Quoi, Florine, vous allez monter au grenier les meubles ridicules et charmants, agrémentés par une aïeule diligente des fables de La Fontaine au point et vous allez les remplacer !

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
 Qui seront profonds comme des tombeaux...

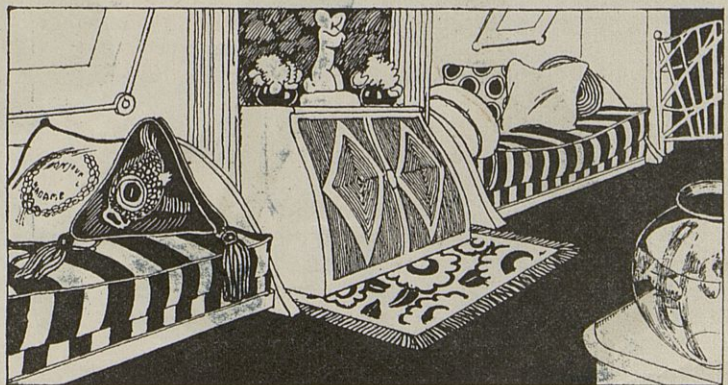
« O Baudelaire, que de crimes on commet en ton nom : là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... Malheur à moi



et en avant les tapis noirs et les plafonds peinturlurés en vert grenouille.

« Nous ferons Schéhérazade *at home* avec des coussins jetés à terre en pyramides ; aimez-vous les imberlines, les glands, les franges et les volants ? Vos rideaux en seront plus chargés que les crinolines de l'impératrice Eugénie.

Ce n'étaient que *fesselons*, ce n'étaient qu'*asthraghalles*... en enjolivant l'orthographe pour la mettre à l'unisson de ces fastuosités. Ici, tout est mystère : la lumière pend du plafond au bout d'un fil, git dans un coquillage posé à terre (oublié par le balai fidèle de la ménagère) ou, mieux encore, se cache sous



LA JOURNÉE D'UNE PARISIENNE

8 heures 1/2: Le réveil.



9 heures 1/2: Le petit déjeuner.



10 heures 1/2: Un peu de politique.



11 heures: Quel temps fait-il ?



2 heures: La promenade.



5 heures: Quelques exercices militaires.

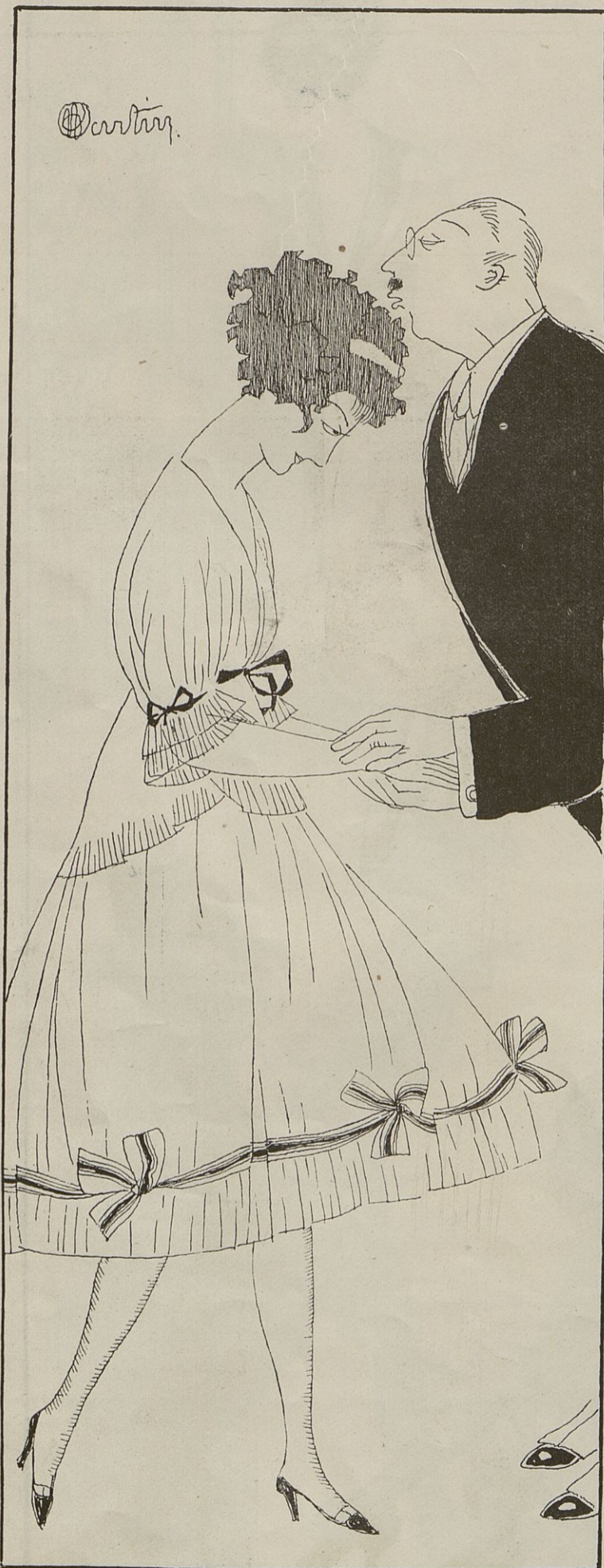


7 heures: La sortie du métro.

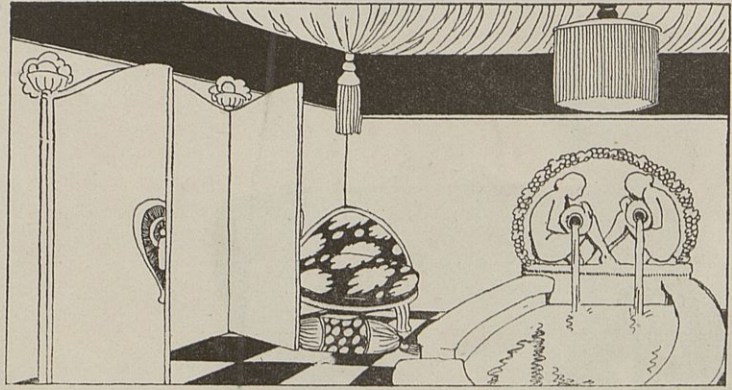


10 heures: Un repos bien gagné.

HEROUARD



A PÈRE AVARE



des coquetiers, citrouilles ou champignons de soie, de crépon et d'indienne. C'est un *effet* ! Mais, ô Florine, impossible de déchiffrer la lettre du bien-aimé à la lueur de ces feux-follets. Vous entrez en tâtonnant, guidée par la lumière qui rougeoit dans une coupe de fruits, vous vous prenez les pieds dans des fanfreluches de coussins et vous allez choir dans une glace voilée de tulle qui renouvelle à domicile les enchantements de Magic-City.

« Chaque style a son visage : le Louis XIV s'étale comme une personne de qualité, le rococo minaude et caillette, et le Louis-Philippe sucre son café, les pieds sur un bon tabouret, mais ce style-ci fait la grimace. Il participe à l'esthétique des Harlon-Lee, ce siège va-t-il s'abîmer dans le sol ou, se transformant, vous happer comme une souris ? Je ne saurais voir ici une marquise, mais seulement des cabrioles de clowns.



— Bon ami, vous vous égarez ; j'aime ces intérieurs fauve, orange, pourpre et violet, où furent prodigués les bois précieux, injectés de poisons, et incrustés de nacre et d'écaïlle. Je me plais parmi ces volutes, elles me parlent de sensualité et j'y vois seulement une ménade qui se roule sur des toisons avec des soupirs entrecoupés (inquiétude ou plaisir ?)

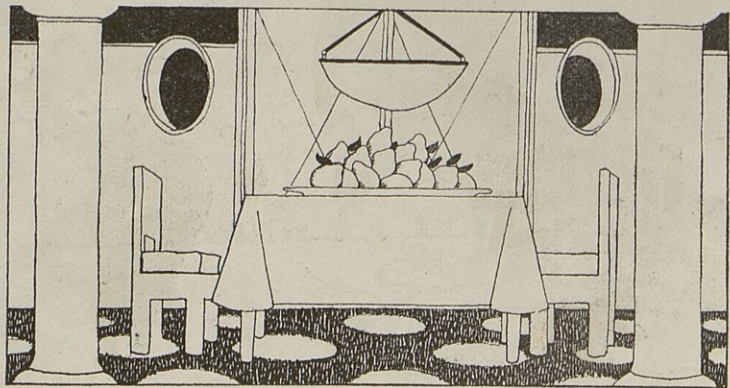
— O Florine, je veux vous y voir et vous appeler « ma tigresse ». Mais peut-on imaginer ces lits à ras de terre, chargés de pesantes guipures, écrasés de dômes noirs pour y naître, pour y aimer, pour y mourir. Vous me parlez de volupté dans l'ameublement, je vous entends, ce sont là des chaises nymphomanes et des couches érotiques. Ces formes trépidantes, tour à tour convulsées ou avachies, semblent dessinées avec des forceps et blessent la pudeur autant que le goût.

« Vous avez ri, Florine, de ces sièges qui rappellent fâcheusement des meubles, retirés d'ordinaire au cabinet de toilette. Avez-vous mieux aimé ces tables de nuit haut sur patte, qui semblent avoir poussé en une nuit, ces causeuses pareilles au lit de Procuste, ces sièges juchés sur des morceaux d'ivoire isolants ou préférez-vous le trône pour Théodora cul-de-jatte, commandé par le Napoléon de la couture.



« Vous m'abandonnez aussi le boudoir d'argent et les floraisons qui ont coulé le long des murs : ici, c'est la fonte des neiges et je plains le malade qui verra ces théories de lombrics hanter sa fièvre. Tout est écroulé, les meubles et les voûtes, et sans notable dommage pour l'esthétique.

« Le velours noir et l'or m'épouvantent pareillement et, de grâce, laissons le galuchat aux boîtes et aux flacons, l'accou-





plement criminel de ces diverses matières produisant des salons dignes tout au plus du même Toto ou de la même Tata : *Connaissez-vous Borromée ?* La voilà bien la fumerie rêvée et la rafle est à deux pas !

— Bon ami, vous me fâchez, car je sais bien que vous aimez les tapisseries de Jaulmes où rient enlacés le Printemps et l'Automne, et les meubles de Sue, mollement arqués, et certaine commode noire tigrée de signes mystérieux. Vous cachez chez vous de savoureux tapis coloriés par Tartine et des fauteuils d'Irbe inconfortables et délicats.

« Faites grâce et crédit à ce jeune art moderne : on l'a appelé *l'art de la Rose*; pareil au rosier son frère, il ne demande qu'à croître et reflleurir.

— Il faut choisir, Florine, le cadre qui sied à votre grâce, aimée des cygnes qui ploient au bord des méridiennes, mais laissez ces parures insolentes à feu les Ballets russes.

« Elles conviennent aux nouveaux riches, elles s'accordent avec les robes de M^{me} Bouvard et des sœurs Pécuchet, mais vous, soyez délicate avec prudence et curiosité et rejetez à qui le mérite l'appareil préparé pour recevoir M. Jourdain mamamouchi.

LE CASOAR EMPAILLÉ.



Elles sont trois dames, dans un très joli salon, autour d'un thé maigrement servi. Elles sont trois dames qui en attendent une quatrième.

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — J'ai peut-être eu tort de faire servir... Thérèse n'est pas encore là.

DEUXIÈME DAME. — Elle ne tardera pas. Elle est très exacte!

TROISIÈME DAME. — C'est un amour ! Jolie, et intelligente... Savez-vous comment on la surnomme ? Madame D.

LES DAMES. — Madame D ?

TROISIÈME DAME. — Oui : Madame D... Vous savez bien : Système D... Madame Débrouille, quoi !...

LA MAÎTRESSE DE MAISON, *sautant sur cette transition*. — Elle devrait bien donner quelques leçons à ma femme de chambre. Je suis désolée... Je me reposais sur cette fille... Or, savez-vous ce qu'elle m'a annoncé tout à l'heure ? Qu'il n'y avait plus à la maison un seul morceau de sucre, qu'elle n'avait pu trouver dans le quartier une goutte de lait, et que la boulangère avait raté le pain... C'est navrant... Vous goûterez bien mal, mes pauvres amies !

DEUXIÈME DAME, *avec un sourire contraint*. — Ça n'a aucune importance. Ce sont de bien petites privations...

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Par exemple, si Thérèse n'arrive pas, je ferai réchauffer l'eau...

DEUXIÈME DAME. — La voilà ! Je reconnais son coup de sonnette : preste, léger, comme elle...



Entrée de M^{me} D. Elle est ravissante, M^{me} D., et moderne, des pieds—talons inouïs, empeigne microscopique — à la tête, turban d'odalisque.

CHŒUR DES DAMES. — Ah ! Thérèse ! Bonjour, Thérèse ! — Qu'elle est chic ! — Qu'elle est amusante !



FILS PRODIGUE .

Ah! Combien je regrette
Ma jambe bien faite
Et le temps perdu!
Et le temps perdu.



VIEILLES CHANSONS POUR LES JEUNES PERSONNES



MADAME D. — J'arrive un peu en retard. Joseph a eu une panne.

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Qui, Joseph?

MADAME D. — Mon chauffeur.

DEUXIÈME DAME, *admirative*. — Elle a un chauffeur !

MADAME D. — Oui, un chauffeur de taxi-auto. Il vient me prendre tous les jours, sans que je lui donne un pourboire spécial, parce que cela lui plaît, dit-il, de me conduire. C'est un homme charmant, et lettré, et galant. Chaque fois que je descends de sa voiture, il me tend le poing.

DEUXIÈME DAME. — Quelle horreur !

MADAME D. — Pour m'aider à descendre, chère amie, comme sous Louis XV.

CHŒUR DES DAMES. — Comme sous Louis XV ! — Il n'y a qu'elle. — C'est renversant ! — Comment fait-elle ? — Elle séduit même les chauffeurs. — Et quel chapeau ! — Tournez-vous, ma chère, qu'on vous contemple. — Et le délicieux réticule ! — Il est de taille par exemple. — Qu'est-ce qu'il y a dans son réticule ?

MADAME D. — Vous allez le savoir. Mais d'abord, goûtons. J'ai une faim de loup.

La maîtresse de maison dispose, sans fierté, ses tranches de pain rassis, son eau chaude, sa théière. M^{me} D., dans un silence impres-

sionnant, sort de son réticule une mignonne boîte d'écaille, une boîte en bois de citronnier, un peu plus grande, et un seau minuscule, en vermeil. Brouhaha. Vive curiosité.

MADAME D. — J'ai dans cette boîte d'écaille un morceau de sucre, dans cette autre boîte une tranche de pain brioché et, enfin, dans ce petit seau, la valeur d'une cuillerée de lait, mais il est bon. Ainsi, je ne vous priverai de rien. C'est gentil, pas ?

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Vous nous priveriez d'autant moins que je n'ai rien, chère amie, ni sucre, ni lait, ni pain frais...

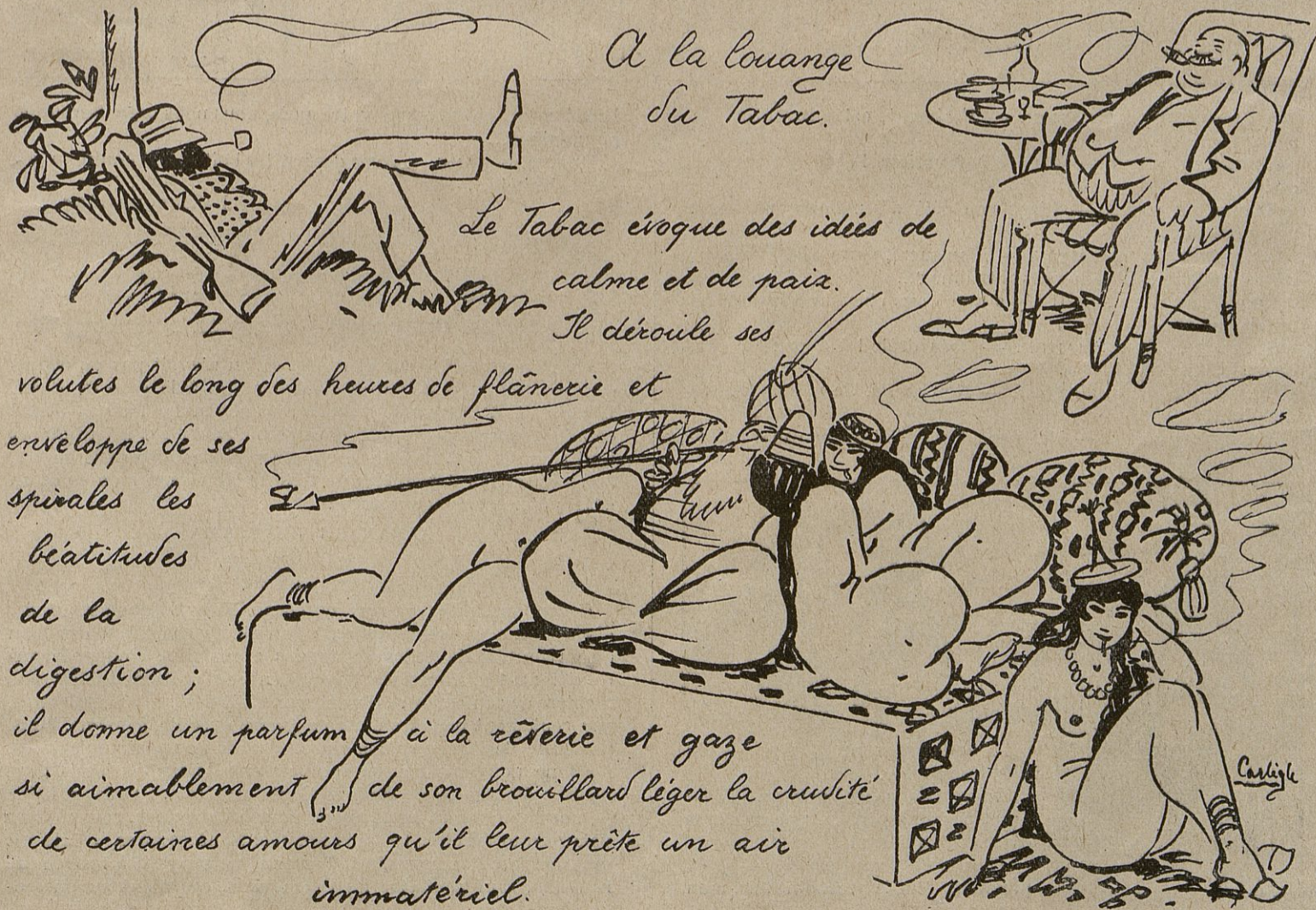
MADAME D. — Oh ! je suis navrée... Si j'avais su !... Je ne puis même pas vous proposer de partager un morceau de sucre et un dé à coudre de lait entre quatre personnes... C'est désolant, désolant... Au moins, je veux me priver avec vous et je rentre ces trésors dans mon sac.

DEUXIÈME DAME, *sèche*. — Mais non... je vous en prie... vous nous froisseriez... Pour qui nous prenez-vous ? Ça n'a aucune importance...

M^{me} D., rougissante, fait son petit ménage sous l'œil hostile des trois



dames. On dirait une petite fille qui mange sa tartine de confitures devant des camarades punies et mises au pain sec. Elle se dépêche, et son goûter avalé, elle prend congé avec hâte. Après son départ, un silence s'établit, un de ces silences où l'on devine que les personnes présentes commencent dans la même pensée. Puis:



*A la louange
du Tabac.*

*Le Tabac évoque des idées de
calme et de paix.*

Il déroule ses

volutes le long des heures de flânerie et

enveloppe de ses

spiraales les

béatitudes

de la

digestion ;

il donne un parfum à la rêverie et gaze

si aimablement de son brouillard léger la crudité

de certaines amours qu'il leur prête un air

immatériel.

Carlyle



Après avoir bu l'eau de feu sans le crâne de ses ennemis, c'est avec du tabac que le chef apache boit le calumet de la paix et, partageant également ses faveurs entre le simple soldat, l'officier supérieur et le caporal ordinaire, dans la tranchée, ~~seul~~, la pipe ^{encore} est la seule amie.

Mais surtout nous devons aimer le tabac parce qu'il est le plus évident témoin de l'amour que les françaises portent à leur mari.



LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Vraiment, cette invention de petites boîtes est...

DEUXIÈME DAME. — Propre à favoriser l'égoïsme, en tout cas.

TROISIÈME DAME. — L'égoïsme déjà assez florissant, dans notre milieu...

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Mon sucre, mon pain, mon lait, mon chauffeur... L'avez-vous entendue ?...

DEUXIÈME DAME. — Il n'y a que « mes cheveux » qu'elle ne puisse pas dire.

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Très drôle ! Un peu de thé, chères amies ? Un toast ?

DEUXIÈME DAME, *vivement*. — Non merci. Je ne sais pas ce que j'ai...

TROISIÈME DAME. — Moi non plus... J'ai un peu mal à l'estomac...



LA MAÎTRESSE DE MAISON. — Je suis désespérée...

DEUXIÈME DAME, *pointue*. — Ne soyez pas désespérée, ma chère. Nous dînerons, voilà tout.

TROISIÈME DAME, *amère*. — Et la prochaine fois, la prochaine fois, mon

Dieu ! nous ferons comme votre amie, nous nous organiserons en pique-nique...

DEUXIÈME DAME. — Avec des petites boîtes... Il faudra savoir où ça s'achète...

LA BOUQUETIÈRE.

CHOSSES ET AUTRES

Un livre massif, épais et rouge, qu'on n'avait pas vu depuis quelque temps, a débarqué l'autre matin à la gare de Lyon. Il arrivait d'Allemagne par la Suisse. On ne l'a pas arrêté comme suspect, parce que nous connaissions ses intentions et tout ce qu'il peut révéler. Il n'a guère changé depuis la guerre. Son vêtement est toujours de toile rouge et son nom se lit en lettres d'or sur sa couverture :

ALMANACH DE GOTHA
1918

JUSTIN PERTHES

Cependant, nulle gravure ne l'orne. Nous avons accoutumé d'y voir des visages princiers : ils ont disparu. C'est dur d'en être réduit à de telles économies après cent cinquante ans d'existence ! L'Almanach l'avoue en une préface qui est une manière de confession : « Il nous manquait des nouvelles directes, non seulement pour les états en guerre avec l'Allemagne, mais, par suite de l'interruption rigoureuse de nos communications, nous ne pouvions pas en recevoir aussi pour quelques pays neutres d'outre-mer. » Mais il ajoute aussitôt : « Grâce à l'aide de nombreux amis, nous avons pu nous procurer, souvent par voie extraordinaire, les renseignements nécessaires. » Cela est vrai, et c'est fort bien ainsi. Personne ne songeait à restreindre le *Gotha*, sauf peut-être les Bolcheviks, qui n'ont aucun sen-

timent des convenances. Et le *Golha* est essentiellement convenable. Il a une façon parfaite d'exprimer les choses et ce qu'il nomme lui-même les affaires du monde. Lorsqu'il s'agit de Constantin, il écrit de ce souverain qu'il « quitta le pays le 1^{er}-14 juin 1917 et désigna pour la prise du règne son second fils Alexandre ». On ne saurait être plus diplomatique. Pour ce qui est de la France, on y peut lire sur les ministères des renseignements qu'on trouverait difficilement ailleurs, réunis avec autant de clarté. On y voit les noms des chefs de cabinet et des sous-chefs, des secrétaires et des sous-secrétaires. On y lit encore le nom de tous les membres de l'état-major général avec les fonctions dont ils sont chargés — que la censure française interdirait sans doute de publier.

Cette partie, sur la France, est évidemment une de celles qui donne du mal à la rédaction du *Golha*... Le prince de Wied est toujours, en principe, souverain d'Albanie... Il le sera peut-être encore l'an prochain, puisqu'il a réservé ses droits en partant... Mais où sera alors M. Georges Mandel ?



L'*Almanach de Golha* est un bréviaire que les gens du monde, et ceux qui souhaitaient d'en être, lisaient pieusement. Nous avons connu un charmant Bordelais, arrivé un peu tard dans la vie parisienne, et qui en lisait chaque soir une ou deux pages avant de s'endormir. Pendant la nuit, tous les noms s'embrouillaient. Il ne parvenait plus à établir les relations des Talleyrand, des Montmorency, des Valençay. Il peinait et pâlisait sur ces listes minutieuses et compliquées, jusqu'au jour où un ami dévoué lui dit :

— Ecoutez, mon cher, pour apprendre tout cela, c'est comme pour le reste, il faut des exemples. Venez avec moi aux courses.

Il y fut. Le cicerone lui montrait les têtes et lui disait les noms et les casaques correspondantes. Et on entendait des dialogues comme celui-ci, entre deux courses :

— Ce grand monsieur, un peu penché... qui est-ce ?

— Je ne sais pas.

— Je vous ai dit son nom jeudi, allons !

— Ah !... le vicomte d'Harcourt.

— Casaque ?

— Rouge, toque rouge.

— Propriété ?

— Château d'Harcourt... Calvados.

— C'est très bien.

L'élève montrait la joie de la leçon bien sue, en un sourire épanoui. Temps heureux !



Il y a quelques années, notre curiosité et notre admiration chateaubrianesques nous conduisirent jusqu'au château de Combour... Nous traversâmes le parc où le jeune René sentait naître en lui les premières et les plus fortes fièvres de la maladie romantique. Nous allâmes jusqu'à la pointe, où il rêvait, son fusil à la main — ce malheureux fusil dont il essaya un jour de se servir contre lui-même. Puis, nous pénétrâmes dans le château — propriété actuelle du comte de Durfort, marié à la dernière descendante de Chateaubriand. Nous visitâmes ces lieux, en proie à l'émotion et dans un sentiment recueilli. Une pièce passe pour être demeurée dans l'état où René y vécut. Une table était là, sur laquelle il écrivit peut-être. Un livre sur cette table. Était-ce la première d'*Atala* ou *René*?... *Les Martyrs* peut-être?... Nous nous approchâmes. Nous tendîmes une main pieuse. C'était l'*Almanach de Golha* !



Ces jours derniers, on a célébré à la cathédrale Saint-Jean, à Lyon, un curieux mariage.

Le 9 août 1914, un riche « soyeux » (lisez tisseur de soie) était porté comme disparu ; quelques jours après, sa femme recevait son acte de décès. En octobre 1915, elle se remariait avec un jeune lieutenant qui mourut des suites de ses blessures en mai 1916, à l'hôpital Desgenettes, à Lyon.

La jeune veuve ne voulut point convoler une troisième fois : quoique les prétendants ne lui manquassent point, car elle est riche et jolie. Elle se dévoua comme infirmière. A ce titre, elle assistait en novembre dernier à un retour de grands blessés prisonniers en Allemagne, quand elle vit descendre du train un homme amputé du bras droit et de la jambe droite : c'était son mari, le disparu de 1914, qui avait été retenu en Belgique et dans l'impossibilité de donner de ses nouvelles.

Il pardonna bien vite à sa femme son remariage et reprit la vie commune. Mais, un jour, il apprit par un ami qu'il n'était plus marié avec sa femme et que ses enfants futurs seraient des enfants naturels. Et voilà pourquoi tous deux se décidèrent à aller devant le maire, puis devant le prêtre.

Si l'on mettait dans un roman ou dans une pièce de théâtre les tragi-comédies que la guerre mêle à notre vie quotidienne, tout le monde crierait à l'invraisemblance !



Maintenant que, faute d'essence, chacun est réduit au taxi, le taxi devient plus rare et plus exigeant. Vous cherchez en vain celui qui vous reconduira dans votre faubourg, et ce n'est jamais celui-là que vous trouvez. Vous habitez l'Etoile, ce chauffeur va déjeuner à la République. Vous allez à la République ? Il va se coucher à Barbès. Et toujours ainsi.

Alors, en ce moment, il est un moyen de convaincre ces maîtres de l'heure de marcher dans votre direction. Nous vous le donnons, mais ne le répétez pas. Approchez-vous avec un paquet de caporal à la main et, sans hésiter, donnez votre adresse en montrant le paquet. Vous serez compris, obéi, honoré.

Vous répondez spirituellement :

— Certes, mais il faut avoir du tabac. Or, comme le tabac est aussi rare que les taxis...

Au revoir. Vous êtes trop exigeant !

LES THÉÂTRES

A l'Athénée : *La Dame de chambre*.

L'Athénée est un théâtre bien éclectique ! Après nous avoir réservé la pièce la plus littéraire de la guerre, il nous convie aujourd'hui au vaudeville le plus vaudevillesque qu'il nous ait été donné de voir depuis trois ans ; car un troisième acte, qui prend soudain le ton de la comédie, ne saurait enlever à l'ouvrage son caractère déterminé. Or, il est déterminé, ce caractère, et M. Félix Gandéra, qui ne manque pas d'audace, ne s'est point embarrassé d'en voiler la gaillarde franchise. Il y va bon jeu et le public y viendra bon argent. Que l'auteur veuille bien croire que ceci n'est pas un reproche.

Il y aurait un couplet attendrissant à placer : le retour du lit dont on ne parlait plus au théâtre, et dont il est fortement question ici. De fait, les trois actes de M. Gandéra se composent essentiellement d'un lit dans lequel il se passe quelque chose et autour duquel il se passe plus de choses encore, tant de choses, et si surprenantes, qu'elles suffisent à nous divertir pendant plus de deux heures... Pour ma part, bien que tenant à ne point me montrer mauvais coucheur — l'image me paraît de circonstance — je reprocherai à l'auteur d'avoir choisi pour... héroïne une femme de chambre. Il y a des précédents — quelques-uns ! — et jadis Beaumarchais... Ne mettons pas Beaumarchais en cette affaire. Les soubrettes ne sont plus et il y a trop longtemps que je ne suis plus potache pour comprendre que l'on s'intéresse à ce point à la boniche !... Elle est, il est vrai, charmante, puisqu'il s'agit en l'espèce de M^{lle} Jane Danjou. Aussi bien, m'en voudrais-je de faire subir à l'interprète spirituelle, adroite et jolie, le discrédit de son personnage.

M^{lle} Charlotte Lysés a toutes les finesses — circonstance qui n'est pas ici superflue ; elle dit délicieusement certaines choses sans avoir l'air d'y toucher, et cependant, l'auteur, vous ne l'ignorez plus, y touche beaucoup. M. Rozenberg a plus de mouvement que de fantaisie, mais il amuse, et M. Mauloy fait avec gaieté le quatrième indispensable à cette partie carrée mouvementée. M. de La Palisse n'aurait pas mieux dit.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Les dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives : ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Ceux qui ne connaissent que le nom de Ricqlès ne se doutent pas des agréments de ce produit dont on ne sait plus se passer une fois qu'on l'essaye. Le Ricqlès n'a pas de rival comme dentifrice.

Les « PARFUMS BICHARA »
Nirvana, Sakouniala, Yavahna, etc.,
se trouvent partout

BICHARA, parf. syrien, 10, ch. d'Antin, Paris.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

L'incomparable crème *Lolica*, adoptée par les jolies femmes soucieuses de leur beauté, est en vente dans tous les grands magasins.

Toutes les couturières peuvent vous habiller, mais seule YVA RICHARD sait habiller la femme et lui donner un cachet d'originalité exquise. Robes depuis 160 francs. Réussite même par correspondance, 7, rue Saint-Hyacinthe. Téléphone Central 00-69.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun), Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de Monte-Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.



APPAREILS PHOTO

Le plus grand choix.
Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR
91, rue Lafayette, 91, PARIS

“ Le LIPO ”

Economie nationale
Poêle SANS CHARBON
S'adaptant à tout genre de
cheminée.

Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.

Actuellement

BLANC

Prix de Réclame

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétri, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 4 fr. 75
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellissent l'opulence, en peu de jours. La boîte 4 fr.
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pour toujours. La boîte 3 fr.
Mandat en timbre O. FIGARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE
PHLÉBITES · HÉMMORROÏDES
VARICOCELES
VARICES · ULCÈRES
REGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

VARICURE
Garanti sans hamamelis
virginica, ni hydrastis

MARCK

En Vente dans toutes les Pharmacies
DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES
Sur demande envoi gratis de la Notice
G. MONNIER · 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Pharm. de 1^{re} Classe

MESDAMES LA TISANE IDEALE
rétablit les fonctions naturelles de la femme. Env. fr. contre mand.-poste de 5 fr. 50
Mme Réjaud, herbor. de 1^{re} cl., 93, r. de Rome, Marseille.



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT a FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

DONNEZ A VOS DENTS
UNE
BLANCHEUR ECLATANTE
PAR L'EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU "HERA"
Garanti sans acide = Aseptise Conserve
En Vente en PATE, ELIXIR & POUDRE dans toutes Parfumeries
Brochure illustrée n° 81-83 Rue de Chézy NEUILLY (Seine)

LES PLUS ARTISTIQUES
GRAVURES GALANTES
des artistes de Paris les plus réputés :
Léo Fontan, Fabiano, Léonnet, A. Penot, M. Millière,
S. Meunier, Jarach, Nam, Hérouard, etc.
NOUVEAU CATALOGUE 1918
illustré de 94 reproductions réduites en noir.
Franco par poste 0 fr. 50
Joli choix de gravures en couleurs à 6, 8 et 10 francs pièce
suivant modèle et format.
"THE PARISIAN LIBRARY" (vente au détail)
58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.
Envoi contre mandat-poste ou billets de banque.

NEZ modifiés par appareil américain. 16 fr.
Notice franco : G OLYMPIA, 40, rue Caillon, Paris.

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
BENEFICIEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82



DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RESULTAT en 20 JOURS.
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 4 fr. 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, rue Pelleport, Paris.



Les plus belles fleurs de Nice

Expédition par panier postal depuis
20 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI
fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue
de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur
demande, paniers oranges et man-
darines, avec fleurs d'orangers,
dep. 6 fr. franco de fin nov. à fin mars.
Expédition du 15 octobre au 15 mai.



GLYCODONT

CRÈME-SAVON DENTIFRICE

Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25
ou 1,75 pour grand modèle

49, RUE D'ENGHEN, PARIS



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE

MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 223,
à 7 minutes du metro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

English spoken.

LOULOUS ET GRIFFONS NAINS, tous âges.
M^{me} LAMY, 44 bis, r. la Voûte, Paris-XII^e.

YEUX captivants, agrandis par le CHAMKA
KOHEUL liquide.
ROUGE naturel, TENACE, pour les lèvres et les joues.
Parfum. Gr. mag. Dépôt: 54 bis, r. de Plaisance, La Garenne.

Plaies, Brûlures
GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Grand Tube 1^{er} 60 franco timbres ou mandat.
Part^{ie} HYALINE, 87, Faub. Poissonnière, Paris.

UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.



*A Gueldy
Gamme des amours*

*Gueldy sut mettre en ces flacons de forme exquise
La gamme de l'Amour et ses appels divers
La fraîche Feuilleraié a des douceurs de brise
Et fleure le désir des boutons entr'ouverts.*

*Antar nous avertit qu'on cède par faiblesse...
Stellamare se tend vers le baiser profond...
A l'ardeur du Lys rouge il faut l'âpre caresse...
L'oriental Nazir veut des rêves sans fond...*

*Par son charme pervers la touffeur capiteuse
Du Bois sacré nous plonge au délire des sens...
Sur la chair qui se pâme et languit, la Berceuse
Comme sur un autel fait flotter son encens.*

*Choisissez le parfum qui mieux dira votre âme.
Votre idéal, vos nerfs, votre frisson du jour.
Pour que, discrètement, votre esclave, Madame,
Devine ce que vous demandez à l'amour.*

Jean Carol

Parfums Gueldy

EN VENTE PARTOUT et chez M.M. P. THIBAUD & Co. Concess. Gén. pour la France - 7 et 9, Rue La Boétie PARIS

HEROUARD

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

LIEUTENANT d'artillerie demande marraine. Ecrire : Maty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR classe 16, front début, demande marraine préférence banlieue Paris ou Calvados. Ecrire : Gabry, S. R. O. T. 10^e, 6^e armée, par B. C. M.

UN jeune art. demande marraine affectueuse. Ecrire : Moreau Thomas, 22^e artill., 5^e batt., par B. C. M.

SEUL et triste, mécano aviat. dem. marr. affect. Ecrire : Daniel Luno, escadrille C. 56, par B. C. M.

JE demande une marraine. Ecrire : Marcel Martin, 125^e inf., C. H. R., par B. C. M.

POPOTE officiers coloniaux, fourragère jaune, pensées grises, demandent à correspondre avec trois marraines jeunes et gaies. Ecrire : Tanguy, régiment d'infanterie coloniale du Maroc, E. M., 8^e bataillon, par B. C. M.

JEUNE aspirant d'artillerie, 20 ans, très seul, au front, demande marraine gentille, jeune, gaie, distinguée, habitant Paris, femme du monde si possible, lui apportant réconfort et secours moral. Discret et d'honneur. Ecrire : A. p. Dudôme, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE art., cl. 19, dem. marr. jeune, gaie, gent., spirituelle. Ecr. : Tournefiel, 121^e R. A. L., Logon (Vendée).

QUATRE jeunes aviateurs au front, affectueux et gaies, demandent correspondance avec marraines jolies, élégantes, sérieuses. Premières lettres : Jean, chez Bodinier, 10, rue Littré, Paris.

OFFICIER d'artill., 25 ans, imberbe, dem. à corresp. avec gent. et affect. marr. Paris. Photo si possible. Ecrire : Athis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de marine demande marraine. Ecrire : Enseigne de vaisseau Boulinard, à bord Jules-Michelet, par B. N. M.

JEUNE et joli : marraine, venez apporter un peu de réconfort au sous-lieutenant de chasseurs alpins qui voudrait tant correspondre avec vous. Ecrire première lettre : D'Elval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT convalescent dem. marr. femme du monde, à boucles grises, paraît être affect. discr. honn. Prem. lettre : Walk-over, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PARISIEN, 30, grand, brun, au front, depuis le début, demande gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Clément, T. M. 544, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes mécaniciens aviateurs demandent marr. Ecrire : Denis Galy, escadrille V. B. 113, par B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, 22 ans, brun, et aspirant, 20 ans, blond, demandent jeunes marraines, affect. Parisiennes ou Lyonnaises. Ecrire première lettre : Petit, 9, rue Méchain, Paris.

ON DEMANDE marraine jeune et Parisienne pour corresp. avec lieutenant d'artillerie enclin au cafard. Ecrire : Artho, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUE demandons-nous ? Aux gentilles marraines pour corresp. Ecr. : Barral et Turcaud, escad. N. 98, B. C. M.

QUATRE mécanos demandent marraines très gaies, préférence Parisiennes : Georges, Marcel, Fred, Albert. Ecrire : Toussaint, escadrille S. 67, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes signaleurs égarés dans l'Aisne dem. corr. av. grac. et gent. marraines p. chasser cafard. Ecrire : Pradu Thésani ou Roger, 31^e inf., 1^{er} bat., p. B. C. M.

JEUNE officier dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Lieut. Kunégl, A.L.G.P. 71-11, p. convois autos, Paris.

MARRAINE Parisienne, brune, distinguée, est demandée par jeune officier Parisien, blond, affectueux. Ecrire : Sous-lieut. Hugon, Auos T.M., 308, par B. C. M., Paris.

DIABLE bleu, 23 ans, très... très loin de Paris, demande correspondance avec jeune marraine Parisienne, distinguée. Beaucoup de discrétion. Ecrire : Sous-lieuten. Carlier, 15^e bataill. chasseurs à pied, par B. C. M.

ART. belge, 23 a., d. marr. aff. Hamende, D. 128, 50^e batt. A. B.

UN JEUNE officier de crapouillots demande gentille marraine. Ecrire première lettre : Lieut. Hancourt, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

GENTILS mécanos aviateurs dem. corresp. av. marraines. Ecrire : Carlon Pierre, aviation d'Etampes (S.-et-O.).

BLEUET sentimental, poète quelquefois, Je voudrais, pour chasser ma peine, Qu'une jeune et aimable marraine, Voulût bien répondre à ma voix. Fernand Deberles, aviation d'Etampes (Seine-et-Oise).

COMMANDANT inf., 42 ans, au fr. dem. corresp. av. marr. gaie, jol., dist., 28 à 38 a., fem. du monde. Ecr. pr. lett. : Saint-Blaise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE Bordelaise ou Parisienne venez chass. cafard de deux jeunes artilleurs. Ecrire première lettre : Dauphin Rochas, 222^e artill., 23^e batt., p. B. C. M.

VERS chevalier succombant sous l'atteinte d'une sombre mélancolie, noble marraine voulez-vous tendre une main secourable. Ecrire : Jean d'Ablois, T. M. 352, par B. C. M., Paris.

ALLO! Gentille marraine! C'est un petit brancardier, jeune et gai, qui du front d'Orient attend correspond. Répondez vite. Lemare, G. B. D., 16^e D. I. C., par B. C. M.

JOHNNY, mar. des logis, dem. marr. jeune, spirituelle, artiste, jolie Parisienne ou Anglaise. Ecr. prem. lett. : 46, avenue Niel, Paris.

SOYEZ gentille, marine, répondez vite à un fileul officier, surtout affectueux et très gai mais aussi jeune. Vous lui ferez tant plaisir! Ecrire : Pretty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER d'artillerie, grand, brun, affectueux, discret, désire qu'une marraine du monde, jeune et jolie, vienne charmer par sa correspondance sa solitude actuelle. Ecrire première lettre : Lieut. Guérlain, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

TROIS téléph., cl. 17, au front, ayant cafard en leur cagna, demandent gentilles marraines affectueuses. Ecrire : Dagbert, Havé, Durnay, 115^e R. A. L., 17^e batt., p. B. C. M.

MARRAINES Lyon ou Paris, affectueuses, écrivez à : Georges Royer, 2^e section dépanneurs d'avions, B. C. M.

JEUNE sous-off. artill., triste mais sentimental, demande marraine affectueuse. Discret et honneur. Ecrire : Coks, 108^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

MÉDECIN infanterie, caractère inégal, distingué, demande marr. Paris., femme du monde ou de théâtre. Dr Phil. Auehard, 215^e inf., 6^e batt., par B. C. M.

JOLIE Parisienne, genre Mitsou de René Vincent, voulez-vous que je sois votre lieutenant Bleu ? Sous-lieuten. Geo. 240^e artill., 2^e gr., par B. C. M.

TROIS jeunes mécaniciens aviateurs demandent marraines Paris ou Bordeaux de préférence. Ecrire : Pierre Le Gotha, escadrille B. R. 202, par B. C. M.

DE LA SINCÉRITÉ, des sentiments exempts de snobisme ou d'intérêt, un peu d'illusion, beaucoup de discrétion, voilà ce que demande et ce qu'offre à sa marraine un lieutenant autom., 35 ans, aux armées. Prem. lettre : Regor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artilleur sentimental demande correspondance avec marraine Parisienne, jolie et affectueuse. Ecrire : Passy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX artilleurs rouennais aimeraient entendre parler de leur ville natale par gentilles marraines compatriotes. Ecrire : Henry et Marcel Loisel, 1^{er} groupe, 43^e artillerie, par B. C. M., Paris.

EXISTE-T-IL encore marraine affectueuse, spirituelle et lettrée pour corresp. avec jeune sous-officier en Orient. Ecrire : Fine Black, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes marins, Gaston, Augustin, Yves et Charles dem. corresp. avec marraines. Ecrire : Gaston Laurance, notre mécanic. Centre A.M.B.C., Dakar, Sénégal.

TROIS sous-officiers n'ayant pas cafard dem. corresp. av. gent. marr. Lercy, Dutal, mar. tel., 42^e art., 11^e bat., B. C. M.

MARÉCHAL des logis chef, célib., gai, dem. gent., affect. marr. Mirabeau, 88^e batt., 48^e R. A. C., par B. C. M.

VITE! Quatre gentilles marraines pour correspond. avec artilleurs ensevelis sous la neige. Ecrire : Sous-lieut. Vige, 116^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

UN poilu, 3 a. front, dem. marr. jeune, affectueuse. Ecr. : Fourrier, Marceau, 203^e inf., 104^e batt., p. B. C. M.

CAPORAL infirmier demande marraine jeune et gaie. Ecrire : B. Barrère, ambulance 6/17, armée d'Orient.

DEUX jeunes tankeurs ayant cafard dem. gent. marr. Ecrire : Aubry et A. Martin, A. S. 35, par B. C. M., Paris.

JEUNE marsouin, 20 ans, dem. marr. affect., brune préf. Ecr. : Chabard, 5^e inf. colon., 26^e C^e, camp Valbonne (Ain).

GENTILES marraines si affectueuses vous serait-il agréable d'échanger correspondance avec 4 officiers au front. Ils sont avant tout discrets et sérieux.

Ecrire première lettre : Cavor, 5^e génie, 2^e compagnie, par Versailles.

JE SUIS toujours sans marraine. Je n'en demande qu'une pourvu qu'elle soit gentille et comme moi jeune. Ecrire : E. Menoud, génie 14/4, p. B. C. N., Marseille.

MA SŒUR Anne à la tour, voyez-vous point venir Emmi les blancs flocons, gente et douce marraine ? Lieutenant Maurengé, U. T. H. 10, par B. C. M.

JE SUIS le poilu sceptique qui n'a jamais cru aux marraines. Ai-je tort ? Sergent Jack Couplied, C. H. R., 31^e inf., p. B. C. M.

OFFICIER d'A.T. dem. marr. aimable et gaie. Discr. honn. Ecr. : Franc, s.-lieut., 101^e batt. du 248^e artill., B. C. M.

CHASSEUR alpin demande marraine bonne et indulgente. Ecrire : Sergent Gardot, 67^e chass., 9^e C^e, par B. C. M.

JEUNES poilus demandent gaies marraines. Ecrire : Picard, maréchal des logis, 231^e artill., 3^e gr., p. B. C. M.

PAUVRE Géo. son crâne a tombé dans la tempête. Les lettres secourables des marraines n'ont pu l'atteindre. Ecrire à son ami intime : Sergent fourrier Guidamour, 131^e R. I., 5^e C^e, par B. C. M., Paris.

TROIS sous-officiers belges, 27, 28, 32 ans, dem. corresp. avec marraines âge approchant. Samson, D. 300, A. B.

QUATRE brigadiers demandent jolies marraines. Ecr. : Hervieux, 22^e artill. coloniale, 22^e batt., par B. C. M.

DEUX marins en Orient demandent deux marr. affect. Ecrire : Louis, Henri, torpilleur Sape, par B. N. M.

JEUNES mécanos demandent gentilles marraines. Ecrire : Georges Charbonnier, escadrille C. 47, par B. C. M.

JE N'AI pas d'affect., je m'ennuie. Quelle est la marraine qui voudra corresp. avec James, Parc aéro 2, par B. C. M.

GENTILES marraines alliées venez égayer de votre aimable correspondance vos amis d'Italie comme vos pères sont venus les aider de leurs armes ; ils vous le rendront en affection. Ecrire : Ten. Gallese, 14^e Sezione Aérostatica Autocampale, zona di guerra.

Lieutenant aviateur demande marraine jeune, spirituelle, jolie. Ecrire : Ramon Testa, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LE POILU débrouillard a plusieurs marraines. J'ai 20 ans, et n'en demande qu'une ; elle réunira les qualités de plusieurs. Ecrivez vite à : Sous-lieut. Verdier, 20^e batt., 1^{er} R. A. P., par B. C. M.

OFFICIER crapouillots, 26 ans, demande marraine jeune, jolie, spirituelle, sentimentale, pour correspondance. Ecrire : Lieutenant Verdiac, 116^e batt. de 228^e R. A. C., p. B. C. M.

AIDE-MAJOR demande marraine 25 à 35 ans. Ecrire : Vercei, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX diables bleus, 20 ans, dem. marr. Ecr. : F. Rigoureux et F. Julet, hôp. 38 S. 12, Vitry-le-François (Marne).

OFFICIER artillerie demande marraine charmante, Parisienne, jeune, gaie, sentimentale, 25 à 30 ans. Ecrire première lettre : Farbolise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT d'artillerie observateur en avion, 25 ans, Légion d'honneur, blessé, demande correspondance avec marraine jeune, Parisienne. Ecrire : Lieut., Eduen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Le plus select des Champs-Élysées. THE

50bis, rue Pierre-Charon. Pour venir les tables : Téléphone Passy 32-63.

KÉPI-CLAQUE Delon
21, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

RIDES, POCHEs sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL** Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre : ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes phcies. La dem. bte fco 6 fr.60. Gde bte fco 11 fr.

D^r HENRI LABONNE, de la Faculté de Paris, Licencié es sciences. Médecin spécialiste

Guérit vite et radicalement.

Supprime les douleurs de la miction.

Évite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'OPINION MEDICALE :

La GYRALDOSE, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici ; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire.

D^r DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La grande boîte, franco 7 fr. 20, les trois, franco 20 fr.



MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE
Relations les mieux triées, les plus étendues.
M^{me} DAMBRIERS, 16 r. de Provence, 4^e ét.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, 1^{er} q Montmartre, 1^{er} et. (10 à 7).

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussée-d'Antin, ent.)

M^{me} DEBRIVE TOUS SOINS D'HYGIENE
9, r. de Trevis, 1^{er} et. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS SELECTES
M^{me} FLAMANT
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} et.
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

BAINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7),
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

M^{me} MYRTHO MANUCURE, face Gaumont, 8, rue
Caulaincourt, 2^e ét., p. gauch. (10 à 7 h.)

MARIAGES Grandes relations mondaines.
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hygiène, Beauté, Manuc.
203, rue Saint-Honoré (entr.).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION
TOUS SOINS. (10 à 7 heures.)
19, rue des Mathurins, 1^{er} étage, escalier A.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M^{me} ROLANDE (10 à 7),
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

BAINS TOUS SOINS d'HYGIENE
M^{me} JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (1^{er}).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Institut de Beauté Miss CLAIRE
6, rue Vintimille, 2^e a droite.

M^{me} VILLA TOUS SOINS D'HYGIENE (1 à 7),
14, faub. St-Honoré, entresol à droite.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
13, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK, 2nd floor only.
27, r. Cambon, 2^e ETAGE (2 à 7).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers) et ad.

M^{me} Jeanne BOREL TOUS SOINS. 1 à 7 h.
39, r. de Londres, entresol.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MISS BERTHY
SOINS D'HYG. 4, 1^{er} q. St-Honoré, 2^e et. angl. r. Royale, 10 à 7

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Damremont (Métro: Lamarek)

AVIS MASSOTHÉRAPIE. Culture Physique,
MANUCURE. Tous les jours,
14, rue Auber (Opéra).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES
Maison de premier ordre recommandée.
M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare

M^{me} Mauricette TOUS SOINS (de 10 à 8 h.).
11, rue Saulnier, 1^{er} et. (Eol.-Berg.)

Hygiène et Beauté M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Miss GINETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort.
7, r. Vignon, entres. 8 à 10. Dim. fêt.

Miss BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7).
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.)

M^{me} SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes).
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} et.

MARIAGES Relations mond. M^{me} M. CORMAC (2 à 7).
11, faub. Montmartre, 3^e ét. Dim. fêtes.

Marion DESLYS SOINS D'HYGIENE. T. l. j. Dim. fêtes.
6, rue Papillon, 1^{er} et. (1 à 7).

HYGIENE Tous soins. M^{me} MESANGE (dim. fêtes).
38, rue La Rochefoucault, 2^e face (10 à 8).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée,
42, r. St-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

Nouvelle INSTALLATION. HYGIENE. (Anc. pass. de l'Opéra).
M^{me} LIANE, 28, rue Saint-Lazare, 3^e dr. (10 à 7).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS,
23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK, 2nd floor only.
27, r. Cambon, 2^e ETAGE (2 à 7).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers) et ad.

M^{me} Jeanne BOREL TOUS SOINS. 1 à 7 h.
39, r. de Londres, entresol.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MISS BERTHY
SOINS D'HYG. 4, 1^{er} q. St-Honoré, 2^e et. angl. r. Royale, 10 à 7

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Damremont (Métro: Lamarek)

AVIS MASSOTHÉRAPIE. Culture Physique,
MANUCURE. Tous les jours,
14, rue Auber (Opéra).

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^e SALLE
MASSOT. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.
Thé et Chocolat à toute heure.

M^{me} HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2^e surentresol.
(escalier A) angle rue Royale 8 h. matin à 7 h. soir.)

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines.
M^{me} REGINA, 43, rue de Chazelles.
Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph.: Wagram 65-28.

M^{me} LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 T. l. j. et dim.
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol.)

M^{me} HADY MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7.
6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).
M^{me} LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

M^{me} VERNEUIL **MARIAGES.** Relations mondaines.
30, r. Fontaine (entres. g. s. rue).

MISS ARIANE (Dim.-fêtes).
SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

M^{me} RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.).
55, fg. Montmartre, 1^{er} et. T. l. jours.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
M^{me} BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

HYGIENE TOUS SOINS. M^{me} BERTHA (10 à 7 h.).
22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.)

HYGIENE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare,
3^e étage, fond cour (tous les jours et dim.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC,
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

M^{me} MORICET Soins esthét. Prod. de beauté. 2 à 7.
44, r. Tailbout, esc. dr., 2^e ét. (Opéra).

M^{me} JANOT Nouveaux Salons HYGIENE, 2 à 7.
65, r. Provence, ent. à d. (Ang. ch. d'Ant.)

M^{me} JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.).
7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

MISS DARCIVAL LEÇONS DE PIANO, 1 à 7 h.
44, r. Labruyère, 4^e face (dim. fêt.)

M^{me} LOUISE SOINS D'HYGIENE (depuis 11 heures),
13, r. Rochechouart, 1^{er} et. (Métro Cadet).

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. pli fer. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LA MODE EN 1918... AVANT NOTRE ÈRE



— Oh ! quelle drôle de mode !... Regarde jusqu'ou sa poitrine remonte ?
— Ma chérie, elle remonte à la plus haute antiquité.